8052 927

CANTIQUE

A L'USAGE

DES FIDÈLES.

OMNES EODEM COGIMUR.—*Hor.*

A PARIS:

A L'ENSEIGNE DU BON HENRI.

1800.

Avec approbation et privilège du Peuple.

Réimprimé à Londres,
Par W. et C. Spilsbury, Snowhill.

CANTIQUE

ADMIRABLE ET REMARQUABLE,

Comme par lequel on voit ce que c'est que la nouvelle Constitution de France, et comme quoi elle assure les droits et le bonheur du Peuple souverain.

AIR, *Cantique de St. Roch.*

OR écoutez la mémorable histoire
Des changemens opérés dans l'Etat :
Nous n'avons plus enfin de Directoire ;
Il est chassé pour un beau Consulat,
Dont la puissance
Doit à la France
Rendre à jamais
Le bonheur et la paix.

On dit, Citoyens, que c'est fort difficile ; mais nos nouveaux libérateurs ayant déjà assuré que leur Gouvernement *est assez fort pour être juste*, il ne peut plus rester de doute. Si quelqu'un de vous, Citoyens, osoit en conserver, qu'il lise avec moi le nouveau pacte social du 22 Frimaire, an 8.

AIR, *Du Curé de Pomponne.*

Quand il aura bien médité
Sur notre République,
Qu'il y trouvera l'unité
Du pouvoir despotique ;
Sur ma parole il chantera
D'un ton très-pathétique,
Ah ! il m'en souviendra
la lira
De ce chef-d'œuvre unique.

Le voilà, Citoyens, le voilà, ce véritable chef-d'œuvre, je le tiens à la main ; je le porte sur mon cœur....il a été conçu, formé,

mis au monde dans une seule *décade*. Remarquez qu'il est divisé en sept titres, nombre heureux, qui rappelle les sept merveilles du monde: il est vrai que les ennemis de notre bonheur publient par-tout que ce nombre rappelle mieux, attendu la circonstance, les sept douleurs de la grande Nation. Mais vous connoissez trop la calomnie, Citoyens, pour en être encore les dupes: je poursuis

TITRE PREMIER.

DE L'EXERCICE DU DROIT DE CITÉ.

C'EST ainsi que ce titre est désigné: il vous apprend en deux mots ce que c'est que la République Française.

AIR, *C'est la petite Lisette.*

Elle est une, indivisible :
Voilà tout ce qu'on en dit.
Devinez, s'il est possible
Tout ce qui n'est pas écrit.
Non : il vaut mieux par prudence
Attendre tranquillement
Que le grand Consul de France
En dise son sentiment.

Ce qui fera, Citoyens, que vous ne compterez pas sans votre hôte. Mais parlons de ce qui vous regarde : on y voit plus clair.

AIR, *Monsieur le Prévôt des Marchands.*

Pour jouir du droit de Cité,
Il faut d'abord être porté
Sur un beau registre civique
Que l'on a nommé *Communal* ;
Vivre un an dans la République,
Si c'est votre pays natal.

Remarquez bien ce privilège, et tenez-en compte ; car aucun étranger ne pourra l'obtenir qu'au bout de dix ans de séjour : le terme est un peu long, mais il prouve qu'on croit à la durée de la nouvelle République, et cela console.

Vous avez vu, Citoyens, comment on acquiert le droit de Cité... Vous allez voir comme il se perd.

AIR, *Que l'on goûte ici de plaisirs !*

On ne peut rester citoyen
De nos belles provinces,
Si l'on ne se défend pas bien
Des dons publics des Princes.
Car accepter d'un Souverain
Une ostensible grace,
Est un péché républicain....
Le plus gros qui se fasse.

Ce qui fait qu'on l'a assimilé à tous les péchés capitaux qui se commettent dans la République : c'est fort.

Même air que le précédent.

La loi se tait heureusement
Sur les faveurs secrètes.
Vous pourriez donc adroitement,
Dans vos ardeurs discrètes,
Faire des marchés opulens
En toute conscience,
Et vendre à beaux deniers comptans
Le Consulat de France.

Quelle fortune à faire si l'on pouvoit le vendre la moitié de ce qu'il a coûté!

Demandez plutôt.

Mais revenons à l'exercice du droit de Cité. Quand vous l'avez acquis, vous pouvez désigner par votre suffrage ceux d'entre vous que vous croyez les plus propres à gérer les affaires publique, et voilà tout : car,

AIR, *Des trembleurs.*

Sur *la liste communale*,
Puis *la départementale*,
Enfin *la nationale*,
Si vous n'est pas inscrit,
Vous restez dans l'impuissance
De faire fortune en France,
Et d'acquérir l'importance
D'un citoyen en crédit.

Bon Dieu! que de listes à faire pour gouverner la France! que de mouvemens à se donner pour devenir quelque chose! La Constitution l'a si bien senti, qu'elle a renvoyé tout cela à l'an *neuf*. Cependant, comme elle vouloit marcher tout de suite, elle s'est appuyée sur trois Consuls et deux Sénateurs de son choix, lesquels, pour marcher aussi, se sont appuyés de leur côté sur des valets de toutes couleurs. Et voilà que tout marche en naissant, sans le secours *des exerçans droits*

de Sité. C'est heureux, car ces citoyens auroient bien pu ne pas faire les mêmes choix que la Constitution.

AIR, *On dit que le mariage.*

Combien il eût été triste,
Je le dis en vérité,
De n'être point sur la liste
Qui mène à l'autorité !
Nos constituans suprêmes
Ont fort bien prévu le cas ;
Ils se sont nommés eux-mêmes
De peur de ne l'être pas.

Ils ont en outre déclaré qu'ils feront partie nécessaire des premières listes. Ainsi les voilà élus avant d'avoir été éligibles !!!!.... Pas si bêtes, Citoyens, pas si bêtes.

TITRE II.

DU SÉNAT CONSERVATEUR.

Citoyens,

LA Constitution vous ayant débarrassé *des droits de l'homme, de la souveraineté du Peuple, du système représentatif, et de la résistance à l'oppression*, il falloit bien qu'elle eût l'air de mettre quelque chose à la place. Et voilà qu'un Sénat est sorti de son chaste sein, comme Minerve sortit du cerveau de Jupiter: il est vrai que Minerve étoit tout armée, et qu'on a oublié d'armer le Sénat. C'est pourtant lui qui doit maintenir ou annuller les actes qui lui seront déférés par le Tribunat ou par le Gouvernement. C'est lui encore qui élira les Tribuns, les Consuls, les Juges de cassation, et les Commissaires à la comptabilité, etc.

AIR, *Que ne suis-je encore à 15 ans?*

Il ne leur manque en vérité,
A dit un profond politique,
Pour être un pouvoir *respecté*,
Que d'avoir la force publique.

Mais le Grand Consul la lui garde, et ne manquera pas de l'employer utilement dans ses rapports avec le Sénat....selon les circonstances. Tout ira donc le mieux du monde; et vous devez faire justice des couplets suivans que je vous dénonce avec indignation, attendu mon civisme.—Ecoutez.

AIR, *C'est la fille à Simonette.*

Quatre vingts *inamovibles*
Formeront votre Sénat:
Ils seront *inéligibles*,
Pour mieux surveiller l'Etat.
Et comme ils n'ont que la force
De la Constitution,
Ils demanderont au Corse
Quelle en est l'intention.

Apparemment, pour que tout se passe sans conflit de volontés. C'est prudent.

AIR, *Vaudeville de l'isle des femmes.*

Si le Grand Consul, par *hasard*,
Explique tout en militaire,
Vous sentez bien que par *égard*
Le Sénat le laissera faire.
Ce n'est pas qu'aucun sénateur
Ne soit *courageux*, *juste*, et *probe* ;
Mais l'*épée* aujourd'hui fait peur....
Mais peur effrayable *à la robe*.

Par bonheur la robe sait se conformer aux temps.

AIR, *Des fraises.*

Il peut être humiliant
D'en agir de la sorte ;
Mais avec beaucoup d'argent
Un Sénateur dit gaiement,
Qu'importe, qu'importe, qu'importe?

A la vérité il aimeroit mieux l'argent et le pouvoir tout ensemble. C'est naturel ; mais n'ayant depuis Brumaire que des abstractions à opposer aux baïonnettes, le plus sûr est d'obéir, sauf le prix d'obéissance, et tout incident patriotique qui pourroit replacer les généraux sous les ordres des avocats. En attendant, voici quelques passages du discours d'ouverture, tenu au comité politique du Sénat.

AIR, *Du haut en bas.*

A quarante ans
Sieroit-il d'avoir la manie
D'être opposans
Aux sottises des gouvernans ?
Tout est au mieux dans la patrie,
Pourvu qu'on boive, mange, et rie
A quarante ans.

AIR, *C'est la petite Lisette.*

Que de nos brillans domaines
Le Grand Consul soit l'appui ;

Qu'il sache dorer nos chaînes,
Et nos cœurs seront à lui.
A ses vertus immortelles
Dévoués avec transport,
Nous lui resterons fidelles....
Tant qu'il sera le plus fort.

Le reste du discours est perdu ; c'est dom-

TITRE III.

DU POUVOIR LÉGISLATIF.

AIR, *Dans un verger Colinette.*

QUEL plaisir de voir renaître
Le Pouvoir Législatif!
Pour le bien faire connoître,
Serai-je assez expressif?

Quatre cents membres s'avancent,
Cent ici——trois cents par-là;
Cent bavardent——trois cents pensent
A qui les mistifia.

Ah! St. Cloud! St. Cloud! s'écrient les uns. Ah! St. Cloud! St. Cloud! pensent les autres....Pour en avoir fait bêtement le voyage; pour avoir siégé dans ce château, sur de misérables banquêtes; pour nous être ensuite sauvés par les fenêtres, affublés de nos robes à l'antique; pour n'avoir pas su faire respecter nos manteaux Grecs par quelques impertinens grenadiers qui nous chassèrent devant eux comme un vil troupeau, malgré nos épouvantables cris de *Vive la République*, on chante par-tout aujourd'hui

Même air que le précédent.

Ils regrettent et pour cause
D'avoir perdu tous leurs droits.
Le Consulat seul propose
Maintenant toutes les loix.

Ce sont *ces cent qui les votent*
En parlant, parlant, parlant,
Et les *trois cents les balottent*
Sans dire un mot seulement.

AIR : *Eveillez-vous, belle endormie.*

Pour les Consuls que d'avantages!
Tous leurs succès seront complets:
Ils ont pour juger leurs ouvrages
Cent bavards et trois cents muets.

Même air que le précédent.

C'est aux trois cents qu'on notifie
Tous les projets du Consulat:
Les cent *muets* les signifie
Aux *cents bavards* du Tribunat.

AIR, *C'est ce qui me console.*

Tout tribun peut, quand il lui plaît,
Parler des abus qu'il connoît,

C'est ce qui le console
Quand il a parlé longuement,
Tout reste comme auparavant,
Et cela le désole.

Même air que le précédent.

Pendant quatre mois seulement
Chaque corps se trouve séant,
C'est ce qui les désole.
Mais quand ils sont éparpillés,
Ils n'en sont pas moins payés,
Et cela les console.

Peut-être que cela consoleroit aussi le monde, si c'étoit pour ne plus revenir; car l'expérience a donné du goût pour la toge, pour la tribune! C'est possible.

TITRE IV.

DU GOUVERNEMENT.

NOTEZ, Citoyens, qu'il n'est plus question de *Pouvoir Exécutif*. C'étoit bien la peine de se tuer pendant dix ans, pour revenir à être gouvernés ! ! !

AIR, *De Joconde.*

Trois Consuls nommés pour dix ans,
Toujours *rééligibles*,
Ce qui peut, sauf les accidens,
Les rendre inamovibles,
Auront dans le Gouvernement
La puissance suprême :
Mais on les nommera pourtant
d'premier, second, troisième.

C'est la *qualité distincte* que leur donne la Constitution, et ce n'est pas pour rien ; car,

Même air que le précédent.

Le premier doit toujours avoir
Voix délibérative :
On laisse aux autres le *pouvoir*
De la consultative ;
Et de constater, s'il leur plaît,
Leur auguste présence,
A tout ce que l'autre aura fait
De sa pleine puissance.

Ils peuvent même consigner leurs opinions sur le registre ; après quoi la décision du premier Consul suffit ; c'est-à-dire, Citoyens, qu'ils peuvent en toute occasion se donner le plaisir de contredire, pourvu qu'ils obéissent. C'est beau.

AIR, *Ton humeur est Catherine.*

Quand il faut nommer aux places,
Les seconds n'ont plus de voix ;
Le premier seul a les graces
Qu'il distribue à son choix.

Par cette heureuse influence
L'ami de la liberté
Doit fair mûrir en France
Les fruits de l'égalité.

Ces fruits ont déjà un peu séché sur l'arbre; mais le sol étant très-propre à ce genre de culture, il y a tout à espérer.

Même air que le précédent.

Pour le bonheur de la terre,
On laisse à sa volonté
D'offrir la paix ou la guerre
A toute autre majesté.
Sa clémence consulaire
Penchera fort pour la paix....
Faute d'avoir de quoi faire
La campagne avec succès.

Ce qui n'empêche pas que la Coalition ne doive trembler de choisir la guerre: car le

projet est de la frapper au cœur, et la [illegible] morte. Voici comment.

AIR, *C'est la fille à Simonette.*

Au cas qu'on fasse la guerre,
On a le projet savant
De conquérir l'Angleterre
Par un beau débarquement.
Ce n'est plus par simulacre;
Car on a pour réussir
Les héros de St. Jean d'Acre
Et les vaisseaux d'Aboukir.

AIR, *Des simples jeux de son enfance, ou de la Romance de Lodoiska.*

Pour le coup, *chers compatriotes*,
Nous ferons très-ample moisson
D'habits, de souliers, de culottes,
Dans les boutiques d'Albion.
Nous y prendrons tout ce qui manque
En province comme à Paris,
Et nous exporterons la Banque
Sur les vaisseaux qu'on nous a pris.

La trésorerie sera certainement aussi du voyage ; et nous forcerons Pitt de l'accompagner, pour nous apprendre le secret de la faire valoir.

AIR, *Eveillez-vous, belle endormie.*

Et pour couronner l'entreprise,
Le Consul ne manquera pas
De faire enlever la Tamise
Pour la placer dans ses Etats.

C'est ainsi qu'une campagne de quelques jours suffira à la République pour dissoudre la Coalition, punir son père nourricier, cet incurable ennemi des droits de l'homme, et réparer d'une manière solide nos finances, notre commerce, et notre marine, aux dépens de la seule Nation qui ait de tout cela... Mais, qu'on se dépêche donc !

AIR, *Allons, enfans de la patrie.*

Allons, enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé.
Il faut qu'Albion soit punie,
Le moyen en est tout trouvé. (*bis.*)
Le grand Consul, nouveau Moyse,
A pié sec vous fera passer
L'espace qu'il faut traverser
Pour aller prendre la Tamise.
Aux armes, Citoyens, le trajet n'est pas long.
Marchez, (*bis.*) mais priez Dieu d'en éloigner
Nelson.

TITRE V.

DES TRIBUNAUX.

AIR, *De la petite poste de Paris.*

MESSIEURS des arrondissemens
Doivent nommer, tous les trois ans,

Un ou plusieurs Juges de paix,
Pour prévenir tous les procès
Que les fripons ou les nigauds
Portent aux autres tribunaux.

2.

Comme les autres tribunaux
Ont souvent causé bien des maux ;
Comme ils ont sonné le tocsin
Et rendu le peuple mutin,
On a fait par précaution
Une cour de cassation.

3.

Et ce tribunal cassera
Tout ce que le Consul voudra,
Car le Consul est tellement
Par-tout influent, ou puissant,
Qu'on n'osera désobéir
Quand il dira, *C'est mon plaisir*.

TITRE VI.

DE LA RESPONSABILITÉ DES FONCTIONNAIRES PUBLICS.

AIR, *Dans un verger Colinette.*

N'AYANT pu jamais en France
Vaincre la difficulté
D'établir avec prudence
La responsabilité;
On a trouvé convenable
Que notre Gouvernement
Ne puisse être responsable
Qu'au grand jour du jugement.

Le moyen, sans cela, de tout oser.... pour le bien de l'Etat....

AIR, *Toujours, toujours, il est toujours le même.*

Il falloit bien que l'on traitât de même
Le Tribunat
Ainsi que le Sénat,
Les Conseillers d'Etat,
Et tout muet suprême.

On avoit besoin d'eux :
C'étoit fort malheureux ;
Mais il falloit qu'on les traitât de même.

Et tout cela, Citoyens, en vertu du droit d'égalité.

AIR, *Non, non, Doris ne pense pas.*

Il en faut pourtant convenir,
Les Ministres sont responsables;
Et l'on compte bien les punir
Quand les Consuls feront coupables.
C'est le vrai secret des Sultans
Dans les occasions sinistres :
Pour appaiser les mécontens,
Ils font étrangler leurs Ministres.

Et cependant on en trouve tant qu'on veut. C'est admirable.

TITRE VII.

DISPOSITIONS GENERALES.

AIR, *Eveillez-vous, belle endormie.*

DANS le tems que ce vaste empire
Etoit esclave sous un Roi,
Chacun se permettoit de dire,
Charbonnier est maître chez soi.

AIR. *Que ne suis encore un enfant ?*

On dit avec noble maintien
Dans notre République aimable,
La maison de tout citoyen
Est un asyle inviolable.

AIR, *Vaudeville de l'Isle des femmes.*

On n'y sauroit entrer de nuit
Si le maître ne vous appelle ;
Mais pour le prendre au saut du lit,
Un bataillon fait sentinelle.

Si le Consul entend parler
De quelque complot misérable,
Il lui permis de *violer*
Toute maison inviolable.

Air, *Marlb'rough s'en va-t-en guerre.*

Sans ce droit politique
Que deviendroit la République?
La liberté civique
Mourroit subitement.

On sait que fort souvent
Le François inconstant
A fait preuve authentique
D'amour pour l'Etat monarchique,
Et pour la race antique
Du pauvre prétendant.

C'est pour cela vraiment,
Et crainte d'accident,
Que le Consul civique
Veut bien de ce droit politique,
Sans quoi la République
Mourroit subitement.

AIR, *C'est la petite Thérese*

En vertu de cette clause
On voit plus d'un citoyen
Trembler fort qu'on ne dispose
De sa vie ou de son bien.
Heureusement pour l'affaire,
Le Consul *Bonaparte*
Est d'humeur fort débonnaire...
Quand on fait sa volonté.

Il n'y a qu'à la faire, Citoyens, il n'y a qu'à la faire, et vous voilà tranquilles. Le mal n'est rien quand on en connoît le remède; et puis n'est-il pas bien agréable pour vous, soit qu'on vous *arrête*, qu'on vous *mette en prison*, ou *qu'on vous exécute*, que la Constitution ait fait un crime de toute rigueur inutile au succès de tout cela. On ne sauroit trop le répéter, Citoyens, vous avez les plus beaux droits du monde; et pour mieux les assurer,

AIR, *C'est la fille à Simonette.*

L'armée est obéissante,
De la loi c'est le désir.
Mais quand elle est mécontente,
Comment la faire obéir ?
En vain la gloire a des charmes :
On peut se décourager
S'il faut se battre sans armes....
S'il faut vivre sans manger.

C'est précisément ce qui est arrivé; mai
cela n'arrivera plus, Citoyens, et voici pou
qui.

Même air que le précédent.

Dans cette crise fâcheuse
On craignoit pour son salut,
Quand on eut l'idée heureuse
De créer un Institut.
Et ce corps scientifique,
Chargé de tout découvrir,
Découvrira l'art unique
De vivre sans se nourrir.

AIR, *Quand j'étois dans mon jeune*

Cet art sera très-utile
A Messieurs les émigrés ;
Car la Nation exile
Ceux qui ne sont pas rentrés.
C'est elle aussi qui déclare,
Avant d'en avoir parlé,
Qu'à jamais elle s'empare
De ce qu'on leur a volé.

Sans doute pour payer le milliard promis aux défenseurs de la patrie, si les ci-devant représentans de la Grande Nation n'ont pas tout pris.....pour le salut commun. Mais alors on payera nos défenseurs sur le produit du commerce des colonies qu'on doit *régir par des loix spéciales*.....quand nous aurons des colonies.

Citoyens, ici finissent les dispositions générales de la Constitution *que vous daignerez bonté* d'accepter.

A

AIR, *Accompagné de plusieurs autres.*

On en dira ce qu'on voudra,
Mais personne ne doutera
Qu'elles ne ressemblent aux vôtres.
Falloit-il pas un changement
Pour n'avoir plus qu'un gouvernant....
Débarrassé de tous les autres?

Il ne s'agit plus maintenant que de savoir qui c'est celui que vous préférez, Citoyens; à vous le soin. Vous devez former des listes d'éligibles; eh bien! n'en faites qu'une..... sûre et bonne.....c'est entendu.

AIR, *C'est la fille à Simonette.*

Une bonne fois pour toutes,
Parlez tous si clairement,
Qu'il ne reste plus de doutes
Sur votre vœu dominant.

Connoissez donc votre force,
Et chantez à l'unison,
" Nous n'avons choisi le Corse
" Que pour nous rendre un Bourbon."

Peut-être ne demande-t-il pas mieux. Que sait-on?.....La première marche du Trône est bien plus solide que tous les fauteuils Consulaires.....et puis la gloire de faire un Roi! Tenez, Citoyens, je n'ai guères d'autre ambition que celle de chanter (en liberté s'entend) tout ce qui me passe par la tête.....Cependant cette idée me saisit tellement que je me ferois ambitieux tout à l'heure pour seconder le Grand Consul dans cette noble entreprise.

AIR, *Vaudeville de Figaro.*

Car, Messieurs, la tragédie
De nos Révolutions
Ne sera jamais finie
Sans le retour des Bourbons.

Vive donc la Monarchie,
Le descendant de nos Rois,
Et qui lui rendra ses droits !

Mais qu'on les lui rende, Citoyens, sans qu'il en coûte la vie à un seul homme ! c'est le vœu le plus cher de ce bon Prince. Digne héritier de tous les sentimens du grand Henri, et particulièrement de son amour pour les François, il rediroit comme lui à quiconque voudroit rappeler le passé.

" IL NE LEUR FAUT PLUS REPROCHER LA LIGUE ; C'ÉTOIT L'INJURE DU TEMS."

A PARIS.

Réimprimé à Londres,
Par W. et C. Spilsbury, Snowhill.